



HAL
open science

Les Populations insulaires aujourd'hui : des populations comme les autres ?

Gil Bellis, Jean-François Léger, Alain Parant

► **To cite this version:**

Gil Bellis, Jean-François Léger, Alain Parant. Les Populations insulaires aujourd'hui : des populations comme les autres ?. Espace Populations Sociétés, 2024, Populations insulaires, 2 (3), <10.4000/13ekn>. <halshs-04972530>

HAL Id: halshs-04972530

<https://shs.hal.science/halshs-04972530v1>

Submitted on 14 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Espace populations sociétés

Space populations societies

2024/2-3 | 2024

Populations insulaires

Les Populations insulaires aujourd'hui : des populations comme les autres ?

Présentation du numéro consacré aux Populations insulaires

GIL BELLIS, JEAN-FRANÇOIS LÉGER ET ALAIN PARANT

<https://doi.org/10.4000/13ekn>

Texte intégral

- ¹ Longtemps, les îles ont été considérées comme des espaces fermés au commun des mortels, seulement accessibles à la poignée des continentaux qui pouvaient prendre la mer. Les îles et leurs populations ont donc nourri des imaginaires puissants que la littérature, depuis l'*Odyssée* d'Homère, a fortement contribué à forger. Parfois pleines de promesses (*L'Île au trésor* [Stevenson, 1883]), souvent inquiétantes (*L'Île du docteur Moreau* [Wells, 1896]) voire sombres (*L'Île noire* [Hergé, 1946]), elles sont toujours pleines de mystères (*L'Île mystérieuse* [Verne, 1874]). Dans tous les cas, les îles se méritent. Jusqu'au XIX^e siècle, prendre la mer est encore plein de dangers auxquels navires et équipages ne sont pas toujours bien préparés (*Les naufragés du Wager* [Grann, 2023]). Il n'y a guère que les héros (Ulysse dans l'*Odyssée*), les aventuriers (le jeune Jim Hawkins et les pirates de *L'Île au trésor*) ou les parias comme les mutins de la *Bounty* (*Les Révoltés de la Bounty* [Nordhoff et Hall, 1932]) pour vouloir gagner une île et accéder à ses promesses au risque d'y affronter ses dangers auxquels les populations insulaires sont souvent pleinement associées. Celles-ci sont en effet, jusqu'au début du XX^e siècle, l'objet de fantasmes parfois guère encourageants : il en est ainsi des Taïpis, les habitants d'une région de l'île Nuku-Hiva, dans l'archipel des Marquises, qu'on disait cannibales avant qu'Herman Melville n'en décrive la gentillesse et l'intelligence après y avoir séjourné

pendant quelques mois (*Taïpi* [Melville, 1846]). Il fallait donc des êtres exceptionnels pour surmonter ces lieux à l'écart des hommes et des routes qu'ils pouvaient emprunter jusqu'à la fin du XIXe siècle, ces territoires isolés où l'on pouvait rester des années sans y rencontrer âme qui vive ou presque à l'instar de *Robinson Crusoé* [Defoe, 1719].

- 2 Ce qui rend aussi les îles si mystérieuses et si difficiles à cerner - et a participé à la fascination qu'elles ont longtemps exercé -, est leur très grande diversité de configurations : il peut s'agir d'îles-États comme l'Islande ou bien de territoires faisant partie d'États continentaux comme la Corse ou la Réunion pour la France ; ces territoires peuvent être proches des côtes ou bien être très isolés au milieu d'un océan ; ils peuvent être de taille d'une grande variété, de l'île continent comme l'Australie à l'îlot perdu en pleine mer comme l'État insulaire de Nauru, sur lequel réside moins de 10 000 habitants répartis sur 21 km² de terre à l'ouest de l'océan Pacifique sud. Leurs situations et leurs caractéristiques géographiques les distinguent également et les exposent très diversement aux éléments naturels, rendant les conditions d'habitabilité très inégales.
- 3 Si l'imaginaire associé aux îles est resté puissant, les îles et les populations insulaires ont cependant perdu une partie de leurs mystères à mesure qu'elles devenaient plus facilement accessibles et de moins en moins isolées avec la sécurisation croissante des transports maritimes puis le développement de l'aviation commerciale. Les géographes, les sociologues et les ethnologues ont également largement contribué à démythifier les îles et leurs populations. Sont-elles pour autant devenues des espaces comme les autres, habités par des populations comparables à celles qui résident sur les continents ? La question n'est pas nouvelle. En 1988, Françoise Péron se demandait déjà ce qu'était « une population insulaire aujourd'hui » dans un « contexte de brutale mutation économique et sociologique » (la mondialisation) qui contribuait, selon elle, à la « disparition des isolats ou des espaces préservés » de l'influence continentale [Perron, 1988, p. 241].
- 4 Depuis, les recherches à ce sujet n'ont pas manqué. Mais la question mérite pourtant que l'on continue de s'y attacher maintenant que la révolution numérique et, plus particulièrement, Internet, permettent de communiquer en tout point de la terre (ou presque) avec le reste (ou presque) de la planète en temps réel. Les courses à la voile sont sur ce point éloquentes : on peut se demander ce qu'il reste de la course en *solitaire* quand les marins communiquent quasiment en permanence avec leur famille, leur équipe, leurs partenaires, les médias et leurs supporters restés à terre. Exactement de la même façon, les espaces insulaires et leurs populations n'échappent pas à ce phénomène de contraction de l'isolement social.
- 5 Dans ce contexte inédit où l'isolement géographique n'entraîne plus nécessairement d'isolement socio-culturel, existe-t-il encore une spécificité des îles et des populations insulaires ? L'insularité n'est-elle au fond plus qu'une originalité géographique sans incidence notable sur les caractéristiques sociodémographiques et les comportements des populations ? Sur le plan démographique, qu'en est-il par exemple de la morbidité, de la fécondité et des migrations ? Sur un plan plus sociologique, quels liens ces populations entretiennent-elles notamment avec leur diaspora et les populations continentales ? Quels effets ces liens ont-ils sur les comportements de ceux qui habitent encore leur île ? Les perspectives environnementales qui révèlent la fragilité de ces espaces dont la pérennité est même parfois menacée ont-elles un effet particulier sur certains comportements ? Ou bien les caractéristiques des populations insulaires convergent-elles vers celles des populations continentales ?
- 6 Ce sont notamment, mais pas exclusivement, à ces questions que les auteurs et les articles réunis dans ce numéro d'*Espace populations sociétés* consacré aux îles et aux populations insulaires apportent des éléments de réponse à partir de recherches conduites sur toutes les mers du monde et sous toutes les latitudes, dans des contextes géographiques très divers : quoi de commun *a priori* entre le Groenland et

le Vanuatu ou entre la Corse et les îles Cook ? On pourrait penser qu'à la diversité des contextes insulaires proposés par les auteurs fasse écho une grande variété des thématiques et des constats. Ce n'est pas vraiment le cas. Certes, bien des thématiques sont proposées, mais les 18 articles proposés dans ce numéro peuvent être regroupés en trois grandes problématiques : l'importance croissante des migrations dans le renouvellement démographique des îles ; la grande mobilité des populations insulaires ; la façon dont les natifs des îles s'inscrivent dans les sociétés insulaires. Ces trois problématiques articulent donc trois échelles d'analyse, celles de l'espace, des *populations* et des *sociétés* insulaires, et permettent à partir de contributions de géographes, de démographes, de sociologues et d'ethnologues, de dégager un vaste panorama, certes non exhaustif, des populations insulaires aujourd'hui.

I – Les dynamiques démographiques et de peuplement des îles

- 7 Un tiers des articles proposés dans ce numéro est consacré aux *dynamiques démographiques et de peuplement des îles*. Sur le plan démographique, ces articles mettent avant tout l'accent sur le renversement le plus souvent récent du solde migratoire qui, de déficitaire, est bien souvent devenu excédentaire, et parfois dans des proportions qui menacent les équilibres démographiques au sein des îles. C'est tout particulièrement le cas en Europe comme le montrent bien ces six articles.
- 8 La démographie européenne est caractérisée par une baisse du solde naturel qui est même, dorénavant, déficitaire, comme c'est notamment le cas dans certains pays du sud de l'Europe comme l'Espagne, la Grèce ou le Portugal. Il s'agit de la conséquence du vieillissement des populations, en raison à la fois d'une diminution du nombre de naissances et de l'augmentation de l'effectif de personnes âgées. Les îles européennes n'échappent pas à cette dynamique démographique générale. Comme pour les territoires continentaux, la croissance démographique dépend donc aujourd'hui le plus souvent du solde migratoire.
- 9 Historiquement, les îles, notamment celles d'Europe, ont été des terres d'émigration, surtout quand la natalité était encore élevée : loin des continents, les îles n'ont pu bénéficier le plus souvent de la croissance des emplois industriels. C'est donc loin de leurs terres d'origine que de nombreux îliens sont partis trouver du travail. Mais, au tournant des années 1970, le développement progressif mais rapide du tourisme de masse a suscité un renversement de tendance. Des emplois destinés à l'accueil des touristes ont été créés, permettant non seulement une meilleure rétention de la population active îlienne, mais aussi des opportunités pouvant entraîner l'arrivée de continentaux en quête de travail. Puis, plus récemment, les îles, comme de nombreuses communes littorales, se sont révélées attractives pour une autre catégorie de migrants : les retraités. Les articles réunis dans cette première section de ce numéro consacré aux populations insulaires nuancent toutefois ce schéma général d'évolution.
- 10 Attractivité résidentielle et rétention des populations locales ne vont ainsi pas toujours de pair. C'est notamment ce que constatent, dans **les îles du Ponant**, *Brieuc Bisson, Olivier David, Solène Gaudin, Julien Torchin et Colin Kerouanton*. En effet, la nouvelle attractivité résidentielle d'une partie de ces îles du littoral de France métropolitaine, qui se distribuent de la Manche à la façade atlantique en passant par l'Atlantique breton et le Golfe du Morbihan, entraînent des transformations sociales qui rendent difficile l'installation, sur place, dans leur propre île, de certains natifs. Les auteurs se demandent même si ces îles du Ponant ne seraient pas devenues des terres « d'exiles », celui, volontaire, des retraités quittant le continent pour s'installer dans ces îles et celui, subi, des natifs de ces mêmes îles.

11 Ces mouvements résidentiels croisés dans les îles du Ponant conduisent à accentuer le vieillissement des populations. En Méditerranée, dans les îles grecques, la situation est presque symétrique. Si ces îles sont des destinations touristiques très prisées, elles ne font pas face à une arrivée suffisamment importante de nouveaux résidents âgés en provenance du continent pour stimuler un rebond démographique et renforcer le vieillissement des populations locales. Le tourisme a donc pu contribuer, d'une part, à développer l'économie locale, d'autre part, à sédentariser une partie des plus jeunes qui ne sont pas confrontés, dans les mêmes proportions que dans les îles du Ponant, à la concurrence résidentielle de néo-résidents plus âgés et aisés. Certaines des îles grecques, de la même façon que la Grèce continentale, ont aussi bénéficié de l'arrivée récente, parfois importante, de réfugiés en provenance des pays du Proche et Moyen-Orient en guerre. Ces mouvements ont été suffisamment importants pour ralentir le vieillissement attendu des populations locales, compte tenu de leur faible fécondité et de leur espérance de vie assez élevée. Toutefois, comme pour les îles du Ponant, au sein d'un même ensemble d'îles d'un même pays et d'une même zone maritime, un même schéma ne saurait réduire la diversité des situations. C'est la raison pour laquelle *Konstantinos N. Zafeiris et Georgios Kontogiannis* nous proposent un panorama des évolutions démographiques des **îles grecques** et tentent de déterminer si, en dépit des nuances, voire des différences actuelles, leurs trajectoires démographiques s'inscrivent dans le cadre d'une dynamique de convergence entre elles et avec la Grèce continentale ou du maintien d'éventuelles particularités.

12 **Les îles des archipels espagnols des Baléares et des Canaries** semblent conjuguer à la fois les problématiques des îles françaises du Ponant et des îles grecques : une pression touristique importante, saisonnière aux Baléares, annuelle aux Canaries ; une forte attractivité résidentielle de retraités ; une immigration illégale. Mais comme le montrent bien *Alberto Capote Lama et José Antonio Nieto Calamestra*, ces îles présentent aussi des particularités démographiques qui en accentuent les effets : ces îles disposant d'importantes zones naturelles protégées, les populations se concentrent sur des espaces restreints, ce qui accentue localement la pression démographique ; la pression touristique se double d'une croissance importante de l'immobilier touristique, ce qui accentue la pression foncière ; l'immigration est internationale, non seulement celle de migrants jeunes en provenance d'Afrique du Nord, mais aussi celle de retraités en provenance de pays européens. Ces facteurs accentuent chez une partie des résidents natifs un sentiment de dépossession de leur île, qui s'exprime notamment par l'émergence de mouvements d'opposition croissante au modèle économique fondé sur le tourisme qui a pourtant largement assuré le rebond démographique de ces territoires. Des moratoires limitant les flux touristiques ont même été établis par les autorités locales, mais sans grand succès. Cette situation conduit les auteurs à se demander si ce fort dynamisme économique et démographique n'est pas en train de se retourner, dans ces territoires, contre lui-même. Là encore, d'un archipel à l'autre, et au sein de chacun d'eux, d'une île à l'autre, les situations peuvent présenter des variations sur lesquelles les auteurs reviennent en détail.

13 La contribution proposée par *Josefina Domínguez Mujica, Juan Manuel Parreño Castellano et Claudio Moreno Medina* inscrit la trajectoire démographique récente de **l'archipel des Canaries** dans le temps long et, ce faisant, permet de mieux comprendre la singularité de la situation actuelle. Elle éclaire aussi sur les liens anciens et pérennes des îles avec des territoires pourtant lointains. Avant même la possibilité de gagner les îles rapidement, par les voies aériennes ou maritimes, les îles ont conversé avec les continents ou d'autres territoires insulaires. Certes, quand il fallait des semaines et parfois des mois pour traverser les mers, les allers étaient bien souvent sans retours. Mais l'attachement aux îles d'origine peut se transmettre entre les générations. C'est ce que semble indiquer les constats proposés par les auteurs qui mettent en évidence les flux dominants d'immigration contemporains en provenance

d'Amérique latine et des Caraïbes, qui font écho, des décennies plus tard, aux mouvements dominants de départ vers ces mêmes destinations.

14 Cap un peu plus au nord et à l'ouest avec l'article que *Cristina Sousa Gomes, Dulce Pimentel, Isabel Tiago de Oliveira et Paulo T. Matos* consacrent aux évolutions démographiques récentes (2001-2021) des **îles portugaises de Madère et des Açores**. En dépit de l'éloignement des côtes portugaises, la dynamique de la population de ces îles suit les grandes tendances observées sur le continent, avec une réduction forte du solde naturel et une part de plus en plus importante prise par les migrations dans les évolutions démographiques. Mais l'intensité migratoire connaît, notamment à Madère, des variations plus marquées que sur le continent. Le tourisme constitue aujourd'hui pour ces îles la principale activité économique ; de ce fait, elles dépendent fortement des flux touristiques. L'analyse de la dynamique migratoire de ces dernières années le montre bien : la crise économique de la fin des années 2000, qui s'est nécessairement répercutée sur le tourisme, s'est traduite localement par un ralentissement des arrivées tandis que les départs augmentaient, au point que le solde migratoire est devenu nettement déficitaire à Madère. Au contraire, la reprise économique et le retour des touristes se sont concrétisés par un renversement des échanges migratoires, qui sont largement redevenus excédentaires. Avec cet article, il apparaît nettement que le tourisme peut se révéler un atout pour ces territoires très attractifs mais aussi un piège, ce qui conduit les auteurs à mettre en avant leur vulnérabilité économique et démographique.

15 L'attractivité touristique n'est pas nécessairement ce à quoi l'on pense quand on évoque **le Groenland et l'Islande**. Pourtant, comme le note *Yvette Vaguet* qui nous invite à ce voyage dans ces « îles aux limites de l'œcoumène (...), après la crise de 2008, la reprise économique [en Islande], largement basée sur le tourisme, a relancé les arrivées dont la dernière vague date de la crise migratoire de 2015 ». L'entrée dans l'Union européenne avait déjà largement contribué, comme dans les îles espagnoles et portugaises avant elles, à renverser la dynamique migratoire et faire de ces îles des terres d'immigration. Alors, Madère, les Canaries, l'Islande et le Groenland, mêmes combats démographiques ? Les évolutions récentes peuvent être trompeuses. Le texte de *Yvette Vaguet*, qui brosse une vaste fresque historique du peuplement du Groenland et de l'Islande, permet de bien saisir l'originalité des dynamiques contemporaines et la capacité de résilience de ces sociétés insulaires alors que des menaces environnementales, exacerbée aux hautes latitudes, s'affirment. La comparaison de ces deux îles confirme aussi que l'insularité, même localisée dans une même zone géographique, ne saurait, à elle seule, expliquer les dynamiques démographiques et de peuplement.

16 En dépit de contextes insulaires différents, les dynamiques démographiques et de peuplement des îles du Ponant, des îles grecques, des archipels espagnols des Canaries et des Baléares, de Madère et des îles qui composent les Açores, du Groenland et de l'Islande révèlent toutes que les populations insulaires ne vivent pas en vase clos. Les mouvements naturels suivent les tendances continentales et les migrations témoignent d'une intense circulation des populations depuis, vers et à l'intérieur même des îles. Ces migrations sont l'expression démographique de la mobilité des personnes. L'importance des flux migratoires dans les dynamiques démographiques et de peuplement des îles souligne à quel point la mobilité, qu'elle soit externe (les échanges avec les continents ou avec d'autres îles) ou interne (la circulation résidentielle au sein de l'île ou de l'archipel des populations natives), est une problématique presque centrale et consubstantielle à l'insularité. Un tiers des articles réunis dans ce numéro aborde précisément, à partir d'approches méthodologiques diversifiées et, pour certaines innovantes, cette problématique de la mobilité des populations insulaires.

II – La mobilité des populations insulaires

17 *Luc Merchez* propose ainsi, pour **la Corse**, une analyse des trajectoires résidentielles entrantes (arrivées en Corse) et sortantes (départs de la Corse) à partir d'une ressource statistique encore peu utilisée : la base des données nominatives des personnes décédées. L'auteur s'en est saisi pour rapprocher les communes de naissance et de décès de plus de 27 millions de personnes décédées en France de 1970 à 2023. Parmi ces dernières, plus de 150 000 sont nées en Corse et plus de 130 000 sont décédées dans cette île. Les trajectoires internes sont les plus nombreuses, puisque plus de 87 000 de ces personnes sont nées et décédées en Corse. Parmi les 150 000 natifs de cette île décédés depuis 1970, 58 % sont donc décédés dans l'île où ils sont nés, tandis que les décès des 42 % restants ont été constatés ailleurs en France (sortants). Dans le même temps, parmi les 130 000 personnes décédées en Corse, 34 % étaient nées ailleurs (soit des entrants en provenance du reste de la France ou de l'étranger) et 66 % étaient au contraire natives de l'île (trajectoires internes). Cet exercice a pu être reproduit par l'auteur à une échelle géographique très fine (la commune) et ainsi permettre une cartographie détaillée des trajectoires résidentielles sur le temps long depuis, vers ou à l'intérieur de la Corse. Certes, cette comparaison entre lieux de naissance et de décès est potentiellement très réductrice du parcours résidentiel des personnes. L'auteur n'ignore pas la limite de cette base de données. De ce fait, l'objet de son propos n'est pas de documenter en détail les trajectoires résidentielles mais d'appréhender les restructurations spatiales à l'œuvre en termes de répartition de la population. De ce point de vue, selon l'auteur, la base nominative des personnes décédées s'avère *a priori* un instrument utile. La comparaison de ces trajectoires lieu de naissance/lieu de décès avec une sélection de départements français conduit ainsi à mettre en évidence, sans le moindre doute, certaines particularités corses tout en relativisant l'insularité pour rendre compte de la spécificité des trajectoires spatiales de ceux qui ont résidé, au début ou/et à la toute fin de leur vie, sur l'île de beauté.

18 Dans le cas des **îles du Ponant**, l'insularité semble avoir un rôle notable dans les trajectoires résidentielles de ses habitants et ex-habitants, même si d'autres facteurs ne sont pas propres à ces territoires. C'est l'une des conclusions que l'on peut tirer de l'article que *Frédéric Audard, Pauline Jézéquel et Laurence David* consacrent aux « mobilités et immobilités » quotidiennes des populations de ces îles. Selon les étapes de la vie (études, emploi, etc.), les îles répondent plus ou moins bien aux besoins des habitants. Il est donc parfois, souvent même, nécessaire de se rendre sur le continent. De par leur proximité avec les côtes de France métropolitaine, le trajet vers ces dernières depuis les îles du Ponant comme l'**île de Groix**, où les auteurs ont conduit une enquête approfondie, peut se faire dans des délais tout à fait comparables aux temps de transport de nombre de résidents des espaces péri-urbains des villes grandes ou moyennes. Pourtant, la discontinuité terrestre couplée à des services de transports maritimes dont les horaires et les fréquences sont parfois peu adaptés aux contraintes de la vie scolaire ou professionnelle, semblent constituer un frein à une pratique durable des mobilités pendulaires. Il faut pourtant bien gagner, à certains âges de la vie, le continent chaque semaine. La conjugaison de ces impératifs scolaires ou professionnels et d'une mobilité parfois difficile à assumer quotidiennement peut-elle être vectrice d'une mobilité résidentielle, d'une migration vers le continent, avec le risque que cet aller soit sans retour en raison de l'attractivité de ces îles pour des résidents secondaires souvent aisés qui, dès lors, peuvent en limiter l'accès aux natifs en quête de retour ? C'est à cette interrogation, notamment, que les auteurs apportent des éléments de réponse.

19 La mobilité n'est pas toujours simple à vivre. Elle n'est pas non plus aisée à mesurer. Les deux précédents articles l'ont rappelé. En dépit des efforts entrepris par

la statistique publique, en particulier via le recensement, il n'est pas toujours simple de bien quantifier, à des échelles fines (la commune), les mobilités résidentielles. Si ceux qui quittent leur île ne le font sûrement jamais sans un pincement au cœur, suivre leur trajectoire fait parfois pleurer le démographe ! Mais les idées ne manquent pas pour surmonter les obstacles, comme les auteurs des deux textes précédents l'ont montré. Dans ce registre méthodologique innovant, *Jean Argouarc'h et Nadine Pellen* apportent une contribution particulièrement originale. C'est en effet à partir de l'articulation des données exhaustives des naissances et des décès sur plus de deux siècles (de la fin du XVII^e siècle au milieu du XX^e) dans le département du Finistère et de nombreuses généalogies familiales que ces deux auteurs parviennent à « analyser finement les migrations locales individu par individu ». Les données rassemblées sur les seules **îles de Batz, de Molène et de Ouessant** donnent le vertige : 122 000 actes de mariage, 516 000 actes de naissance, treize généalogies centrées sur l'île de Batz et les communes environnantes, regroupant 750 000 individus, ont été recueillis. Et ce n'est pas une mais deux méthodes différentes qui ont été mises en œuvre par les auteurs ; elles permettent de comparer la démographie (*via* une approche patronymique) et le patrimoine génétique (*via* une approche génétique) entre les îles et les communes du continent du département du Finistère. Les premières exploitations de cette ressource documentaire, qui n'est pas sans rappeler les grandes heures de la démographie historique [Henry, 1953-1955 ; Rosental, 2003], apportent des éléments originaux sur le renouvellement des populations locales au travers des échanges matrimoniaux et la migration des femmes et des hommes. Elles attestent ici la particularité des îles dont l'ouverture au monde était encore très limitée au début du XVIII^e siècle et même encore au début du XX^e, en dépit d'une augmentation des échanges pendant le XIX^e siècle. Même situées près des côtes, les îles sont donc demeurées longtemps, jusqu'à la moitié du XX^e siècle, des espaces à part.

20 Cette approche historique et les résultats qui s'en dégagent tranchent de manière singulière avec la situation contemporaine et rappellent que les migrations vers et depuis les îles sont un phénomène relativement récent. Aujourd'hui, l'isolement des îles n'est plus un frein à la mobilité : on s'affranchit aisément des distances lorsque la migration s'impose, et on n'a pas moins de chance de gagner la France métropolitaine depuis les Antilles que depuis la Corse. Au contraire même, comme le montre *Tania Moutai* dans son analyse des motifs d'émigration vers la métropole des personnes originaires de **l'île de la Martinique et de la Corse**. À partir d'une source plus classique – les données du recensement –, l'autrice confirme l'un des constats auxquels Luc Merchez était parvenu à partir du fichier des personnes décédées : la faible mobilité interne des Corses au sein de leur île. Tania Moutai montre que ce trait est partagé par les Martiniquais. En revanche ces derniers sont bien plus nombreux, en proportion, à se rendre en métropole : la Martinique fait même partie des régions de France où le taux d'émigration est le plus élevé. Faut-il en conclure pour autant à une absence de lien entre mobilité interne et mobilité externe ? C'est précisément cette relation que questionne l'autrice. Ses observations et les entretiens qu'elle a menés dans ces îles et dans l'Hexagone laissent penser qu'en dépit des apparences statistiques, des relations complexes semblent exister entre ces deux types de mobilité. Comme pour les habitants de l'île de Groix enquêtés par Frédéric Audard, Pauline Jézéquel et Laurence David dans le cadre de leur travail sur le lien potentiel entre les mobilités quotidiennes avec le continent et les migrations résidentielles vers ce même continent, l'enquête de terrain vient ici utilement compléter l'approche statistique pour apporter des éléments de compréhension des trajectoires résidentielles des populations insulaires.

21 Ce souci d'articulation des approches méthodologiques et d'emboîtement des échelles géographiques se retrouve dans la contribution d'*Anne-Clémence Duverger* sur les systèmes de transport en **Nouvelle-Calédonie** et au **Vanuatu**. Cet article permet aussi d'appréhender les mobilités autrement qu'à partir des déplacements des

personnes. Il ne peut en effet y avoir de migration depuis ou vers les îles sans système de transport. L'autrice se propose ainsi de questionner la notion d'insularité à partir des systèmes de transports et pose les bases d'un indice d'insularité à partir de la comparaison de deux études de cas des systèmes des transports inter-insulaires de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu. Ce n'est pas la première tentative de construction d'un indice synthétique d'insularité. Mais la plupart des indices qui ont été construits mettent surtout l'accent sur la fermeture/isolement des îles. Au contraire, s'inspirant des travaux de François Merceron [1995], l'autrice prend d'une certaine façon le contre-pied de ces mesures et propose des *indices d'ouverture* des îles, qui semblent effectivement plus en phase avec ce que les travaux notamment réunis dans ce numéro révèlent : l'intense circulation migratoire contemporaine depuis et vers les îles. L'autrice va même plus loin en indiquant au terme de son article que la « mobilité est indissociable de l'insularité, c'est sa face cachée, mais complémentaire ». De ce fait, la mise en parallèle de l'offre de transport et des besoins et pratiques des populations insulaires pour les différentes îles de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu permet donc de distinguer des degrés d'insularité.

22 Cette notion d'insularité est au centre de l'article proposé par *Caroline Blondy, Françoise Cognard et Caroline Rufin-Soler* : elles s'intéressent en effet à la place de l'insularité dans le projet migratoire et la vie quotidienne des personnes qui sont venues récemment s'installer dans **les îles polynésiennes périphériques de Bora Bora, Raiatea et Tahaa**. Mais il apparaît nettement au fil des entretiens réalisés par les autrices auprès d'acteurs clés du territoire et de nombreux néo-résidents que l'insularité n'est pas un élément nécessairement central dans les motivations d'installation dans ces îles. Une partie de ce constat s'explique par les caractéristiques des néo-résidents. Une majorité arrive en effet d'autres îles de Polynésie française ; il s'agit donc de mobilités inter-îliennes notamment motivées par des considérations économiques ou/et familiales que les autrices détaillent dans leur article. Après ces mobilités internes à la Polynésie, le flux d'arrivées le plus important vient de France métropolitaine ; il s'agit surtout de natifs de retour au pays et de personnes nées en métropole qui semblent davantage animées par un désir de rompre d'une manière radicale avec leur trajectoire passée que par une envie d'île. Dans ce dernier cas, la destination insulaire s'inscrit avant tout dans le cadre d'une envie de « bout du monde ». Toutefois, d'une catégorie de néo-résidents à l'autre, et d'une île de résidence à l'autre, les motifs sont nuancés et les interactions entre eux parfois très fortes. Une analyse approfondie de cet écheveau de motivations s'impose, et c'est précisément ce que proposent les autrices qui prolongent leur propos par la confrontation des motivations à la migration vers ces îles à la réalité de la vie insulaire. Les éléments qui sont présentés dans cet article révèlent notamment que les néo-résidents ont trouvé ce qu'ils cherchaient tous, une meilleure qualité de vie dans un environnement moins urbanisé que l'île principale de la Polynésie française, Tahiti, ou que la métropole, sans pour autant être totalement déconnectés grâce aux outils numériques : en quelque sorte, être loin du monde sans être loin des autres.

23 Ces six articles centrés sur la mobilité des personnes, depuis et vers les îles, mettent en évidence l'importance du renouvellement des populations insulaires, les nouveaux arrivants empêchant même, parfois, le retour des insulaires dans l'île dont ils sont natifs, comme c'est par exemple le cas dans les îles du Ponant. Mais, même quand les natifs parviennent à revenir s'installer dans l'île dont ils sont originaires comme c'est par exemple le cas dans certaines îles périphériques de Polynésie, ils reviennent enrichis d'autres expériences, d'autres cultures avec, on peut le penser, un regard différent sur leur propre île. Enfin, même pour ceux dont la trajectoire résidentielle, de la naissance au décès, peut s'inscrire dans les limites d'une même île, les nouveaux modes de communication permettent une ouverture géographique et culturelle dorénavant quasiment sans limite. Les îles n'étant plus des espaces fermés comme c'était encore le cas au début du XIX^e siècle, même dans des îles proches de la côte comme celles de Batz, Molène ou Ouessant, mais dorénavant des territoires

résolument ouverts, au point que la mobilité consubstantielle de cette ouverture puisse même caractériser l'insularité comme le suggère Anne-Clémence Duverger, on peut légitimement s'interroger sur l'identité des insulaires. Quels liens ces derniers ont-ils avec leur environnement ? Existe-t-il une relation particulière entre îliens, différente de celle qui peut unir les habitants d'un même territoire sur le continent ? Et cette relation est-elle la même selon que les insulaires sont natifs ou non de l'île sur laquelle ils résident ? Et qu'advient-il de cette éventuelle identité insulaire pour ceux qui ont quitté les îles pour le continent ... ou une autre île ? Les six articles réunis dans la dernière section de ce numéro apportent des éléments de réponse à ces interrogations.

III – Le rapport aux autres et aux lieux des populations insulaires

24 Avant de devenir (aussi) des terres d'immigration, les îles ont d'abord été des terres d'émigration. Bien que les soldes migratoires soient devenus dans bien des cas excédentaires, de nombreux îliens continuent de quitter chaque année leur île, notamment pour le continent. Certaines destinations sont alors privilégiées en fonction des liens que les îles ont avec d'autres territoires. De par leur lien historique avec la France et en dépit de leur éloignement, de nombreux Polynésiens et Comoriens sont ainsi présents dans l'Hexagone. Tandis que les Polynésiens résident surtout dans les grandes villes du littoral où se trouvent des ports militaires et certaines villes universitaires du sud de la France comme Bordeaux, les Comoriens sont avant tout présents dans des grands ports de commerce (Marseille, Le Havre, Dunkerque) et à Paris. Dans ces villes très ouvertes sur le plan migratoire, les nouveaux arrivants retrouvent des diasporas bien ancrées qui facilitent leur intégration au territoire. Mais qu'en est-il lorsque ces insulaires arrivent dans des destinations plus récentes, qui plus est dans des terres d'émigration, moins habituées à l'accueil de nouvelles populations ? Des éléments de réponse sont précisément apportés à cette interrogation par *Pauline Jézéquel, Louis Brigand et Frédéric Audard* qui ont enquêté auprès des **Polynésiens et Comoriens établis dans le pays de Brest**. Comme pour la plupart des migrants, la mobilité de ces personnes est souvent contrainte par des motifs économiques même si les auteurs indiquent que parmi les cinq principaux motifs figure aussi le désir d'ouverture. Mais ce dernier se heurte toutefois aux réalités de l'émigration : il n'est jamais aisé, avec des revenus faibles, de faire sa place ailleurs. L'intégration au territoire semble ainsi moins passer par des interactions avec la population locale que par la reproduction au sein de petites communautés insulaires de pratiques spécifiques et de modes de vie communautaires. Mais n'est-ce pas là le lot de nombreux migrants socialement et économiquement déclassés, qu'ils soient insulaires ou non, quand ils sont en très grande minorité dans des environnements culturels différents de ceux dont ils sont originaires ?

25 Il semble que cela puisse aussi être le cas quand les insulaires migrent près de chez eux dans des territoires de même culture. C'est ce que révèlent, à partir de nombreuses statistiques, *Tanguy Mathon-Cécillon, Gilles Séraphin et Didier Breton* dans leur travail consacré au **jeunes Comoriens qui vivent à Mayotte**. Peut-on trouver un contexte géographique et culturel plus proche pour un jeune Comorien que celui proposé par l'île voisine de Mayotte ? Cette proximité est telle que parmi les personnes âgées de 18-25 ans recensées en 2017 sur cette île, plus de la moitié sont Comoriennes. Tous âges confondus, ces dernières représentent 46 % de la population de Mayotte. La présence comorienne est à ce point importante que l'on peut même se demander si le terme diaspora a encore un sens. Ce poids démographique ne semble toutefois pas faciliter leur intégration à la société et à l'économie locales. La situation

sociale et économique des jeunes Comoriens est en effet bien plus difficile que celle des Mahorais. Le partage d'une même identité insulaire n'empêche donc pas les jeunes Comoriens de rencontrer de profondes difficultés d'intégration que traduit bien leurs conditions de logement et leur distribution géographique sur l'île. Les deux-tiers vivent dans de l'habitat informel, soit deux fois plus que les jeunes Mahorais. Ces conditions de « logement » sont révélatrices de la grande pauvreté de ces jeunes. Ils peuvent ainsi être fortement concentrés en certains endroits, qualifiés par les auteurs « d'îlots territoriaux » au sein de l'île, ce qui les amène assez logiquement à évoquer, pour ces jeunes, une situation de « double insularité ».

26

La situation des personnes âgées, même quand elles résident dans l'île dans laquelle elles sont nées, n'est parfois guère plus favorable. C'est l'une des conclusions à laquelle parvient *Maude Crouzet* au terme de son article consacré aux effets des contextes locaux sur la santé fonctionnelle des **personnes âgées aux Antilles et à la Réunion**. Les facteurs qui augmentent les risques d'incapacité dépendent fortement du statut socio-économique individuel. Or, ces îles sont faiblement dotées en infrastructures de prise en charge. De ce fait, l'assistance aux aînés incombe surtout à la famille et aux proches. Dans ce contexte, il est évident qu'être natif de ces îles et donc inscrit dans un réseau d'entraide est un avantage considérable. Mais dans ces îles, de nombreux jeunes émigrent, souvent loin (en particulier dans l'Hexagone) et bien des personnes âgées se retrouvent ainsi éloignées de ceux qui pourraient les aider au quotidien. Cette problématique a précisément été appréhendée par cette autrice dans un article récemment paru dans la revue *Retraite et société*, dont la lecture prolonge le propos du texte présenté dans le cadre de ce numéro d'*Espace populations sociétés*. L'autrice y montre notamment que « les mécanismes qui soutiennent l'aide reçue par les personnes âgées dans les DROM sont relativement similaires à ceux observés dans l'Hexagone ou plus largement en Europe » [Crouzet, 2024, p. 135]. Mais une observation dans cet article intéresse plus particulièrement notre propos sur le lien aux lieux et aux autres : aux Antilles, notamment en Martinique, il apparaît manifestement un décalage entre « les natifs de retour d'un séjour dans l'Hexagone et leur famille restée sur place, et les difficultés à se réintégrer à la culture martiniquaise, surtout quand les liens n'ont pas été régulièrement entretenus pendant la période de migration » [Crouzet, 2024, p. 135]. Ces natifs de retour dans leur île après un séjour dans l'Hexagone sont souvent mieux dotés en capital scolaire et plus aguerris à la mobilisation des aides sociales, ce qui peut aussi les conduire à moins s'engager personnellement dans l'aide aux aînés. Mais là encore, s'agit-il vraiment d'une spécificité insulaire ?

27

La question semble *a priori* moins se poser en **Polynésie française**. Comme le montrent *Louise Protar et Leïla Fardeau* dans leur article, la dispersion des îles de cet archipel semble en effet conditionner en partie certaines pratiques familiales. C'est notamment le cas des familles élargies qui représentent le quart des ménages polynésiens, une proportion qui varie toutefois selon les îles et en particulier selon leur degré de centralité au sein de l'archipel. La cohabitation sous le même toit de ménages de générations différentes est toutefois assez régulièrement contrainte par des difficultés à se loger, notamment quand les plus jeunes migrent vers les principaux pôles d'emplois de l'archipel où l'accès au logement est aussi le plus onéreux. Mais elle peut résulter d'enjeux fonciers inhérents au régime de l'indivision : les autrices rappellent en effet que la légitimité de la propriété et de l'usage des terres et des maisons se fondent sur la présence prolongée dans ces lieux. Pour revendiquer une terre, il faut donc l'avoir occupée régulièrement. Les familles résidant rarement sur une même île, cet enjeu foncier, à la source de nombreux conflits familiaux, est aussi un puissant levier de mobilité résidentielle et de cohabitation intergénérationnelle. Les contraintes socio-économiques et ces enjeux fonciers n'empêchent toutefois pas l'entraide familiale : c'est notamment le cas dans les îles périphériques où les générations réunies sur une même terre et sous un même toit participent à une forme d'autarcie (mise en commun de la force de travail pour

l'autoproduction, partage d'un même logement) qui vient compenser la pauvreté monétaire dans ces îles éloignées des principaux pôles urbains et/ou touristiques de l'archipel. C'est donc l'articulation d'un système d'occupation du foncier (l'indivision) fondée sur la présence physique, des contraintes économiques et d'une dispersion spatiale des familles au sein de l'archipel qui participent du poids encore relativement important des ménages complexes. Mais, comme les autrices l'indiquent, « vivre avec ses *feti'i* est d'abord une solution par défaut, sur laquelle se greffe l'adhésion à une norme familiale. Les personnes n'ont pas les moyens de faire autrement ». *A posteriori*, il semble finalement difficile d'expliquer cette configuration familiale par la seule spécificité insulaire. Même la notion d'« archipel familial » évoquée par les autrices n'est pas une caractéristique proprement insulaire. En effet, dans le sud de l'Europe, « en Italie, en Grèce ou en Espagne, le déclin de la famille élargie a fait place à un modèle résidentiel de proximité familiale dans l'espace local servant de support à des contacts quasi quotidiens au sein de la parentèle », une forme familiale qualifiée de « quasi-cohabitation familiale » [Pfirsch, 2011] qui n'est donc pas sans rappeler la notion « d'archipel familial ».

28 Comme Françoise Perron le soulignait déjà en 1988 à propos de l'île d'Ouessant [Perron, 1988], la superposition entre le contexte géographique (l'île) et le groupe démographique (la population insulaire) n'est guère évidente. Partageant ce constat, *Myriem Alnet et Camille Salgues* proposent d'emblée, dans leur article consacré à la population de **l'île de Peng Chau à Hong-Kong**, de ne pas centrer leur démarche de recherche sur les liens entre le milieu insulaire et ses populations, mais sur la façon dont les dynamiques des pratiques partagées (les « communs ») se déploient à l'échelle locale et peuvent, le cas échéant, révéler une spécificité insulaire des relations entre les résidents et l'espace qu'ils habitent. Ce terrain géographique est intéressant dans la mesure où, tout au long du XX^e siècle, le développement économique de l'île et l'aménagement urbain n'ont eu de cesse, d'une certaine façon, de couper l'île de ce qui la définit en grande partie : la mer. La forte urbanisation a détourné une part croissante de la population de l'activité piscicole rendue par ailleurs difficile par l'augmentation de la pollution marine. L'île n'a surtout cessé de gagner *sur* et de se protéger *de* la mer, au point qu'aujourd'hui « digues et remblais ceignent l'île de murs protecteurs ». Elle continue toutefois d'offrir dans le contexte hong-kongais, caractérisé par une très forte urbanisation et une densité démographique très importante, un cadre de vie plus calme (il n'y a pas de voiture sur l'île) et plus vert offrant davantage d'espace. À la suite de la pandémie de Covid-19, qui a conduit à des mesures de distanciation physique très coercitives, cette île s'est révélée très attractive pour une population de cadres hong-kongais, chinois et occidentaux, en quête d'un cadre de vie plus « authentique ». Mais qu'en est-il précisément de cette authenticité alors que cet espace a connu de profonds changements en un siècle et que sa population s'est largement renouvelée ? C'est à partir d'une analyse ethnographique de trois biens caractéristiques de cette île (une fête, une ressource naturelle, un mobilier urbain) que les auteurs discutent des liens fragiles entre le milieu insulaire et la population locale. C'est aussi à une leçon d'écologie que nous convient les auteurs. C'est en effet à cette échelle locale, selon eux, « que se joue une partie des enjeux écologiques et politiques de demain : la capacité du collectif à accueillir l'altérité, les rapports que les humains nouent avec les ressources locales ou marines, ou encore la capacité de prendre soin de populations diverses, fragiles mais résilientes ». Du fait des contraintes géographiques et physiques exacerbées qu'elles opposent au développement des populations et des activités humaines, les îles peuvent être vues comme des territoires à l'avant-garde de certaines des problématiques environnementales qui toucheront vraisemblablement, demain, des pans entiers des continents. L'exemple de Peng Chau révèle aussi, en creux, que les populations insulaires ont un point de vue bien plus résilient et pragmatique sur leur environnement que celui que les continentaux ont sur les îles, qui est encore très idéalisé et fortement chargé sur le

plan symbolique.

29 C'est une lecture comparable que l'on peut faire de l'article qui clôt ce numéro consacré aux populations insulaires. Dans le Pacifique sud, plus précisément dans deux des **îles Cook (Ma'uke et Manihiki)**, *David Glory* constate que les habitants peuvent appréhender les changements climatiques de manière positive alors que ces îles sont potentiellement confrontées à des risques environnementaux majeurs. Elles font ainsi partie des Petits états insulaires en développement (PEID), un ensemble très hétérogène de territoires insulaires [Bellis *et al.*, 2024] néanmoins réunis en raison des risques d'exposition aux bouleversements environnementaux liés au changement climatique auxquels ils pourraient (quand ce n'est pas déjà le cas) être confrontés : élévation du niveau des mers ; salinisation des sols ; réduction des ressources en eau potable ; abandon dans certains cas des cultures vivrières traditionnelles ; survenue de plus en plus fréquente d'événements météorologiques extrêmes ; fragilité et, par endroits, raréfaction de la biodiversité tant terrestre que maritime, etc.. Sans remettre en cause le bien-fondé des perspectives environnementales notamment dressées par les experts du GIEC, *David Glory* tente de comprendre ce qui peut bien conduire les populations autochtones à appréhender le réchauffement climatique de manière constructive, sans craindre d'exprimer une position aujourd'hui tabou : et si le réchauffement climatique pouvait aussi être un phénomène susceptible d'améliorer, dans certaines conditions, la vie des habitants ? Selon l'auteur, deux visions semblent s'opposer : celle des acteurs environnementaux pour qui tout changement se traduit par l'altération d'un fragile équilibre au détriment des générations futures, et celle de certains autochtones pour qui ces mêmes changements sont possiblement une opportunité d'améliorer la situation héritée des générations passées au profit des générations actuelles et futures. Selon les termes de l'auteur, la première pourrait être qualifiée de « conservationniste » tandis que la seconde serait davantage « pragmatique ». L'actualité récente semble attester de ce « pragmatisme » : quelques jours seulement avant la parution de ce numéro, le 22 février 2025, « les îles Cook ont dévoilé les termes d'un accord de coopération avec la Chine, visant à explorer les richesses minérales de leurs fonds marins »¹. Doit-on davantage s'émouvoir de cette décision quand ce sont les îles Cook qui la prennent plutôt que le Canada qui est reconnu comme un chef de file mondial dans le secteur de l'exploitation minière ? Après tout, les îliens ne seraient-ils pas des continentaux comme les autres, le fantasme des îles en moins ? Si c'est le cas, doit-on les en blâmer ?

**

30 La lecture de l'ensemble des articles réunis dans ce numéro est assurément géographiquement dépaysante. Les îles restent incontestablement des espaces à part. Les populations insulaires peuvent aussi avoir leurs particularités culturelles, mais c'est le cas de nombreuses sociétés continentales, en particulier celles qui vivent dans des territoires plus difficiles d'accès et qui ont pu cultiver plus longtemps certaines singularités. Avec les moyens de transport et de communication contemporains, aucune population ou société ne peut dorénavant vivre loin du monde. Françoise Perron [1988] le soulignait déjà il y a près de 40 ans, bien avant la révolution numérique et l'avènement d'Internet. C'est logiquement encore davantage le cas aujourd'hui. La lecture globale des analyses détaillées proposées par les auteurs de ce numéro, qui sont pourtant tous très attentifs à déceler l'originalité potentielle des pratiques et comportements des populations insulaires, conforte ce constat : ces populations ne semblent bien souvent guère différentes de celles résidant sur les continents. La dynamique démographique des îles, en particulier, est très souvent comparable à celle des littoraux continentaux [Léger, 2024] : déficit de naissances par rapport aux décès, vieillissement de la population accentué par un excédent migratoire de personnes âgées, densification démographique et plus encore

augmentation de la pression foncière qui peut même empêcher la population locale de résider sur place. En Espagne, l'exaspération des habitants à Palma de Majorque et à Barcelone est ainsi comparable et suscite les mêmes élans de protestation contre le surtourisme. On peut se demander si cette attractivité récente des îles, à l'origine bien souvent de leur dynamisme économique et démographique, n'est pas seulement la conséquence des littoraux qu'elles proposent aux touristes. Les îles seraient donc telles réduites aujourd'hui, en raison des moyens de transport modernes, à des littoraux comme les autres ?

31 Cette manne touristique ne peut toutefois profiter à tout le monde, conduisant ainsi dans de nombreux cas les jeunes adultes à quitter leur île et à potentiellement affaiblir les liens familiaux en dépit d'une forte culture d'entraide familiale. Cette tension entre motifs économiques (dominants dans la décision de quitter son île) et ancrage familial n'est toutefois, là encore, pas spécifique aux populations insulaires : les jeunes Antillais sont-ils par exemple dans une position différente de celles des jeunes Italiens du Mezzogiorno qui migrent vers le nord de l'Italie quand ce n'est pas vers d'autres pays ?

32 Pour fixer les populations, il faut donc diversifier l'économie et développer d'autres secteurs d'activité. Parmi ces derniers, l'exploitation des ressources naturelles peut être un levier économique alternatif au tourisme, comme c'est le cas partout ailleurs dans le monde. Cela n'est pas toujours suffisant, même quand les ressources sont abondantes : l'exploitation du nickel en Nouvelle-Calédonie en est un aussi bon que malheureux exemple. C'est manifestement sur cette voie que les îles Cook semblent s'engager avec leur intention d'exploiter leurs ressources minières, en dépit du désastre écologique qui s'annonce. Mais pourquoi les populations insulaires devraient-elles être plus vertueuses sur le plan écologique que les populations continentales elles aussi engagées dans une (sur-)exploitation des ressources naturelles ? Avec les moyens de communication dont l'humanité dispose aujourd'hui, personne ou presque n'est en mesure d'échapper aux logiques mondiales, qu'elles soient économiques ou culturelles. Il n'est donc guère étonnant que des populations insulaires aient aujourd'hui le même désir d'accéder à des standards de vie comparables à ceux des pays occidentaux, même quand cela doit altérer leur environnement naturel.

33 Assez paradoxalement, ce pragmatisme semble heurter davantage les continentaux (et plus particulièrement les Occidentaux), ceux qui précisément ont créé et diffusé tout ce qui aujourd'hui rapproche les îles des continents et en fait presque des espaces comme les autres. Les îles révèlent d'une certaine façon la schizophrénie des Occidentaux qui, dans ce cas, ont notamment forgé le mythe d'un paradis insulaire originel et immuable auquel ils se sont donné les moyens d'accéder, pour finalement le réduire en terrain de jeu et l'inscrire dans les logiques du marché économique mondial. À mesure que les îles étaient non seulement encouragées mais presque sommées de s'ouvrir aux continents, les Occidentaux ont semblé regretter la perte de ces « paradis » ... tout en continuant à travailler au lissage de leurs particularités.

34 En fait, ce qui forge la spécificité des îles et des populations insulaires, n'est-ce pas au fond le regard et les représentations que les continentaux-occidentaux continuent de leur porter ? Comme si nous ne parvenions pas à nous défaire des mythes puissants notamment forgés par la littérature, tandis que dans le même temps nous contribuons fortement à réduire l'isolement initial des îles et des populations insulaires ? Les îles et les populations insulaires ne seraient-elles aujourd'hui plus que des territoires et des populations comme les autres, mais sur lesquels nous porterions un regard nostalgique empreint de culpabilité ? Comme si la distance géographique nous permettait de mieux prendre la mesure de la fragilité de notre environnement et de ce que nous lui faisons subir ?

35 Ces questions restent ouvertes. Elles n'étaient pas au centre du projet de ce numéro consacré aux populations insulaires. Mais, en plus de constituer une ressource documentaire riche et diversifiée sur ce que sont aujourd'hui *réellement* les

populations insulaires, ce n'est pas le moindre mérite de tous ces articles d'ouvrir sur des questionnements et des interprétations plus personnelles. Les îles et les populations insulaires ne sauraient donc tout à fait rentrer dans le rang ; elles conservent encore une force suggestive particulière.

Bibliographie

BELLIS G., LÉGER J.-F., PARANT A., 2024, « Environnement et petits États insulaires : des perspectives démographiques sous contrainte », *Population & Avenir*, n° 770(5), pp. 4-7. <https://doi.org/10.3917/popav.770.0004>.

DOI : 10.3917/popav.770.0004

CROUZET M., 2024, « Entre proximité et distance : les réseaux de solidarité des personnes âgées aux Antilles et à La Réunion », *Retraite et société*, N° 92(1), pp. 115-143. <https://doi.org/10.3917/rs1.092.0115>.

DOI : 10.3917/rs1.092.0115

DEFOE D., 2003, *Robinson Crusoé*, Traduction de Pétrus Borel, Paris, Le Livre de poche, 410 p. (1^{ère} édition : 1719).

GRANN D., 2023, *Les naufragés du Wager*, Traduction de Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Édition du sous-sol, 448 p.

HENRY L., 1953-1955, « Démographie du passé. Registres paroissiaux et généalogies », *Bulletin de l'association Marc Bloch de Toulouse*, pp. 31-36.

HERGÉ, *L'Île noire*, 1993, Paris, Casterman, 64 p. (1^{ère} édition en couleur : 1946).

HOMÈRE, 2017, *Odyssée*, Traduction de Philippe Jaccotet, Paris, La Découverte Poche / Littérature et voyages, n° 87, 486 p.

LÉGER J.-F., 2024, « Les littoraux en France : un dynamisme démographique porté par les seniors. Mais pour combien de temps encore ? », *Population & Avenir*, n° 767(2), pp. 4-7. <https://doi.org/10.3917/popav.767.0004>.

DOI : 10.3917/popav.767.0004

MELVILLE H., 1997, *Taïpi, Omu, Mardi, Œuvres, I*, Traduction de l'anglais (États-Unis) par Rose Celli, Philippe Jaworski, Francis Ledoux et Théo Varlet, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1488 p. (1^{ère} édition pour Taïpi : 1846).

MERCERON F., 1995, *Centres et périphéries dans l'espace insulaire des îles du Pacifique Sud*, Mémoire de D.E.A de géographie, Papeete, Université française du Pacifique, 111 p.

NORDHOFF C., HALL J.N., 2013, *Les Révoltés de la Bounty*, Traduction de Gérard Piloquet, Paris, Libretto, 464 p. (1^{ère} édition : 1932).

PÉRON F., 1988, « Qu'est-ce qu'une population insulaire aujourd'hui ? Le cas d'Ouessant », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 65-3, pp. 241-255.

PFIRSCH Th., 2011, « Une géographie de la famille en Europe du Sud », *Cybergeo: European Journal of Geography* [Online], Space, Society, Territory, document 533, Online since 25 May 2011, consulté le 21 février 2025. DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.23669>

DOI : 10.4000/cybergeo.23669

ROSENTAL P.-A., 2003, « La nouveauté d'un genre ancien : Louis Henry et la fondation de la démographie historique », *Population-F*, 58(1), pp. 103-136.

DOI : 10.3917/popu.301.0103

STEVENSON R.L., 2000, *L'Île au trésor*, Traduction de Marc Porée, Paris, Folio Poche, 320 p. (1^{ère} édition : 1883).

VERNE J., 2010, *L'Île mystérieuse*, Édition de Jacques Noiray, Paris, Folio Classique, 928 p. (1^{ère} édition : 1874).

WELLS H.G., 1997, *L'Île du docteur Moreau*, Traduction de Henry D. Davray, Paris, Folio Poche, 224 p. (1^{ère} édition : 1896).

Notes

1 <https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/tahiti/polynesie-francaise/les-iles-cook-s-associent-a-la-chine-pour-explorer-leurs-fonds-marins-riches-en-mineraux-1563682.html>

Pour citer cet article

Référence électronique

Gil Bellis, Jean-François Léger et Alain Parant, « Les Populations insulaires aujourd'hui : des populations comme les autres ? », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2024/2-3 | 2024, mis en ligne le 13 février 2025, consulté le 06 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/eps/15966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13ekn>

Auteurs

Gil Bellis

Institut national d'études démographiques (Ined)
bellis[at]ined.fr

Articles du même auteur

Hervé MARCHAL et Jean-Marc STÉBÉ, *Le pavillon, une passion française* [Texte intégral]

Paris, Presses Universitaires de France, 2023
Paru dans *Espace populations sociétés*, 2023/1 | 2023

La guerre de 1914-1918 : un cataclysme démographique. Effets immédiats et conséquences à long terme de la guerre de 1914-1918 sur la démographie française

[Texte intégral]

The Great War (1914-1918): a demographic catastrophe. Immediate and long-term consequences of the Second World War on the French population
Paru dans *Espace populations sociétés*, 2022/2-3 | 2022

Crises, dynamiques démographiques et peuplement [Texte intégral]

Éditorial

Paru dans *Espace populations sociétés*, 2022/2-3 | 2022

Jean-François Léger

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut de démographie (Idup)
jflleger[at]univ-paris1.fr

Articles du même auteur

La guerre de 1914-1918 : un cataclysme démographique. Effets immédiats et conséquences à long terme de la guerre de 1914-1918 sur la démographie française

[Texte intégral]

The Great War (1914-1918): a demographic catastrophe. Immediate and long-term consequences of the Second World War on the French population
Paru dans *Espace populations sociétés*, 2022/2-3 | 2022

Le lien logement-population à l'échelle locale. II – Caractéristiques des logements et composition par âge des populations [Texte intégral]

Paru dans *Espace populations sociétés*, 2020/1-2 | 2020

Le lien logement-population à l'échelle locale. I – Le « rendement démographique » des logements [Texte intégral]

Paru dans *Espace populations sociétés*, 2019/3 | 2019

Logements et espaces de résidences contemporains [Texte intégral]

Éditorial

Paru dans *Espace populations sociétés*, 2019/3 | 2019

Éditorial [Texte intégral]

Paru dans *Espace populations sociétés*, 2019/2 | 2019

Recompositions géopolitiques et évolution de la mortalité dans les pays de l'ancien Empire Austro-Hongrois depuis 1920 [Texte intégral]

Geopolitical transitions and the evolution of mortality in the countries of the former Austro-Hungarian Empire since 1920

Paru dans *Espace populations sociétés*, 2018/1-2 | 2018

Tous les textes...

Alain Parant

Conseiller scientifique de Futuribles International
aparant[at]futuribles.com

Articles du même auteur

La guerre de 1914-1918 : un cataclysme démographique. Effets immédiats et

conséquences à long terme de la guerre de 1914-1918 sur la démographie française

[Texte intégral]

The Great War (1914-1918): a demographic catastrophe. Immediate and long-term consequences of the Second World War on the French population

Paru dans *Espace populations sociétés*, 2022/2-3 | 2022

Crises, dynamiques démographiques et peuplement [Texte intégral]

Éditorial

Paru dans *Espace populations sociétés*, 2022/2-3 | 2022

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.